



La Petite Fille aux allumettes

Hans Christian Andersen

mise en scène Olivier Meyrou

La Petite Fille aux allumettes, publié en 1845 au Danemark, est l'un des contes les plus connus d'Andersen. C'est aussi l'un des plus tristes. Marqué par la « cruauté terrible » de cette histoire et ses résonances à notre époque, le metteur en scène Olivier Meyrou le transpose dans un décor pictural traversé d'un caddie, de cartons et de plastiques, lambeaux de notre société contemporaine. Constamment ballottée entre sa mère absente et son père violent, le personnage de la Petite Fille essaie néanmoins, par la simple force du jeu, de transformer son quotidien mortifère en éclats de vie oniriques, le temps d'une allumette enflammée.



© Cosimo Mirco Magliocca

Ne pas édulcorer le contenu de l'histoire

Pour représenter cette Petite Fille aux allumettes, j'ai eu envie d'utiliser tous les moyens dont peut disposer le théâtre, qui comprennent le son et l'image. Il ne s'agit pas de faire un film au Studio-Théâtre, mais d'utiliser pleinement les moyens, la machinerie actuelle pour raconter ce conte et mettre en valeur les comédiens sur le plateau. Loin de vouloir asservir les comédiens aux technologies nouvelles (qui ne sont d'ailleurs plus si nouvelles), j'ai souhaité recréer des lignes de fuite qui vont donner aux acteurs une dimension encore plus puissante pour parler à un public jeune. Cela permet, à mon avis, de ne pas édulcorer le contenu de l'histoire, qui est d'une cruauté terrible. Le son et l'image seront aussi des passerelles vers ce public jeune. Ils complètent le récit de l'histoire, dont les mots viennent souvent des improvisations des acteurs ; ces mots, dans toute leur économie, soulignent la dureté de certaines situations : comment dire en effet à sa petite fille « ça va aller, ne t'inquiète pas », alors qu'on sait pertinemment qu'elle va mourir ? Pourtant, une mère a-t-elle le choix ? Son vocabulaire fonctionne dès lors comme un refrain, dont la musique se veut apaisante, mais qui devient violent par son inefficacité, la négation de la vérité qu'il représente.

Olivier Meyrou, octobre 2014

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française



Comme il faisait froid ! la neige tombait et la nuit n'était pas loin ; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'an. Au milieu de ce froid et de cette obscurité, une pauvre petite fille passa dans la rue, la tête et les pieds nus. Elle avait, il est vrai, des pantoufles en quittant la maison, mais elles ne lui avaient pas servi longtemps : c'étaient de grandes pantoufles que sa mère avait déjà usées, si grandes que la petite les perdit en se pressant de traverser la rue entre deux voitures. L'une fut réellement perdue ; quant à l'autre, un gamin l'emporta avec l'intention d'en faire un berceau pour son petit enfant, quand le ciel lui en donnerait un.

La petite fille cheminait avec ses petits pieds nus, qui étaient rouges et bleus de froid ; elle avait dans son vieux tablier une grande quantité d'allumettes, et elle portait à la main un paquet. C'était pour elle une mauvaise journée ; pas d'acheteurs, donc pas le moindre sou. Elle avait bien faim et bien froid, bien misérable mine. Pauvre petite ! Les flocons de neige tombaient dans ses longs cheveux blonds, si gentiment bouclés autour de son cou ; mais songeait-elle seulement à ses cheveux bouclés ? Les lumières brillaient aux fenêtres, le fumet des rôtis s'exhalait dans la rue ; c'était la veille du jour de l'an : voilà à quoi elle songeait.

La Petite Fille aux allumettes d'Hans Christian Andersen, traduction David Soldi

Elle essaye de vendre encore des allumettes. Elle traverse la scène en glissant sur les papiers qui sont comme des patins à glace pour elle.

Une musique semble jaillir de sa tête. Elle se met à danser au rythme de cette musique-là.

Elle glisse et tombe. La musique disparaît. La fille se rend compte qu'elle était dans un rêve.

Elle propose encore des allumettes.

Elle est happée par une boîte en carton qu'elle avait jetée sur la scène.

Elle va la voir par curiosité. Elle emporte la boîte comme s'il y avait un trésor dedans. Elle la pose en avant-scène, en sort une figurine. Elle se met à jouer avec, essaye d'en tirer de la vie.

Elle assoit la figurine sur le carton.

Elle prend une allumette.

La Narratrice. Ses mains étaient tellement transies qu'elle pensa tout naturellement au bien-être que lui aurait procuré une seule allumette enflammée. Elle aurait pu se risquer à en allumer une, il y en avait tant. Elles étaient toutes semblables. Personne ne saurait si elle en prenait juste une. Juste une seule pour se réchauffer les doigts.

La Fille (*En chuchotant*). Juste une seule.

La fille craque une allumette, la rapproche de la figurine. Une ombre énorme apparaît.

Cette ombre se transforme en garçon.

La fille est contente de le voir. Elle joue avec lui. Le garçon fait semblant de lui voler une chaussure. La fille essaye de la lui reprendre.

Elle se fâche, et lui tourne le dos. Il est désolé, il cherche à rendre la chaussure.

La Fille (Elle imite les cris de son père). Paresseux ! Je vais te donner une bonne leçon. Tu as été trop gâté par ta mère !

Elle s'approche de lui, le pique avec une allumette. Elle le frappe trois fois. Il disparaît.

La fille prend la figurine qui était restée sur la scène. Elle jette la figurine dans la poubelle.

La fille reste debout à côté de la poubelle. Elle a froid, elle est seule.

Adaptation de *La Petite Fille aux allumettes* par Amrita David et Olivier Meyrou



QUESTIONS

- 1 - Comment apparaît « la cruauté terrible » de l'histoire de la Petite Fille dans les deux premiers extraits ? Quelle différence de traitement de la violence voyez-vous entre la situation initiale du conte et et son adaptation théâtrale ?
- 2 - En vous appuyant sur le deuxième extrait et la photographie, montrez que l'image et le son constituent des « passerelles » vers le rêve.
- 3 - Concevez et dessinez la maquette de cette scène en prenant toutes les indications scéniques en considération.
- 4 - La Petite Fille crée dans la rue des scènes oniriques à l'aide d'une boîte en carton, d'allumettes et d'une figurine. Comment ce théâtre d'ombres fait du personnage le metteur en scène de sa vie rêvée ?